

LIVRES

Les carnets de guerre de B.-H. Lévy

La barbarie sans visage

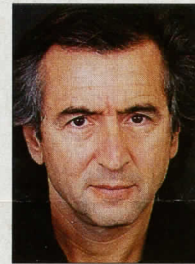
Après l'Histoire, la guerre continue. Aux damnés des nouveaux conflits, Bernard-Henri Lévy consacre une enquête en forme de testament de détresse

Il est des vies qui sont des rêves d'adolescent réalisés autant que broyés. Jeune homme, Bernard-Henri Lévy, émule de Malraux et de Kessel, chérissait la beauté des combats, la féerie des avions s'affrontant dans le ciel, le lyrisme des corps à corps exaltant l'héroïsme et la fraternité. Trente ans plus tard, ayant tenté par toutes sortes d'engagements, du Bangladesh à la Bosnie, de lier son sort à celui des persécutés, il découvre désabusé que la guerre n'est pas noble mais ignoble, qu'elle n'est pas une

l'anéantissement des pays qui les abritent. Les grandes causes lourdes de sens ont fait place aux conflagrations insensées qui mettent en scène des êtres doublement damnés. « *A l'horreur de mourir s'ajoute celle de mourir pour rien.* » Que ce soit une jeune femme-torpille à Sri Lanka, chargée par les Tigres tamouls de se faire sauter sur l'armée cinghalaise, des prisonniers hutus du Burundi jetés à la poubelle, des guérillas colombiennes et des paramilitaires qui liquident les petits mendians de la rue, enlèvent les ha-

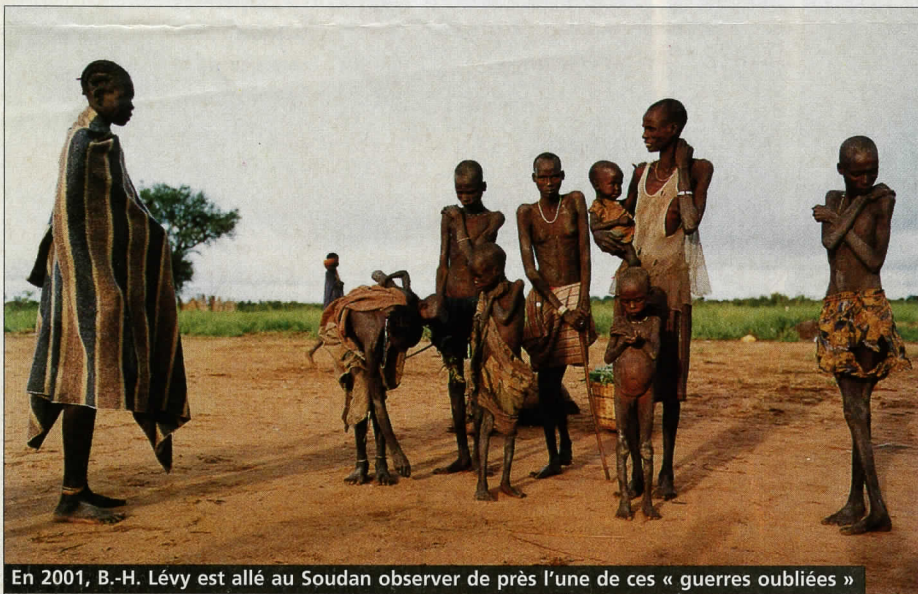
planète, l'Histoire a déserté, s'est enfuie sur la pointe des pieds laissant face à face gueux et pouilleux acharnés à s'entretuer, se torturer, se mutiler... Jadis insérés dans la grande dramaturgie de la guerre froide, qui ne laissait personne en dehors de peur que l'ennemi ne s'en empare, les voici sortis du monde commun, voués à reproduire les mêmes ignominies sans fin, dans un temps vide qui piétine et tourne sur lui-même. Une fois l'Histoire terminée, c'est le Mal qui se déploie en toute indécence, manipulant comme autant d'insectes des hommes qui se croient encore maîtres de leur destin. C'est lui le grand vainqueur que n'avaient prévu ni Marx ni Hegel ni Kojève : à la fin des temps, c'est l'abomination qui règne. Triomphe de la Ruine et de ses habitants, les Epaves qui peuplent les savanes du Soudan, les bidonvilles de Bujumbura, les cités dévastées d'Angola, provinces périphériques qui n'ont plus rien à vendre sur le grand théâtre planétaire sinon leur décès programmé et que l'Occident, par un apartheid silencieux, laisse sombrer.

Mais qu'allait donc faire Lévy dans cette galère ? Pourquoi prendre de tels risques, se plonger corps et âme dans ces atrocités exotiques. Goût de l'aventure, sans doute ! Il y a peut-être chez lui un penchant chrétien à l'expiation : payer non seulement le fait d'appartenir au monde riche, mais surtout l'illusion d'avoir cru si longtemps aux vertus de l'agitation politique, d'avoir cru qu'un militantisme bien conduit déboucherait sur un monde meilleur. Ce qu'on lit là, dans ce texte aussi brillant qu'accablé, c'est le bilan d'un parcours qui débute dans le lyrisme et finit dans l'épouvante, dans l'intolérable constat que tout cela n'a servi à rien (on trouvait déjà des traces de ce pessimisme absolu dans « la Barbarie à visage humain »). En Afrique comme en Asie du Sud, un écrivain a rencontré son chemin de Damas : la conversion ne se fait pas ici à la foi, mais à la désolation. Le cloaque entrevu n'est porteur d'aucune annonce. L'horreur bégaie. C'est ce qu'il y a de plus saisissant dans ce livre : il témoigne d'un effondrement intérieur. Tout narcissisme bridé,



Eric Fougère - Kipa

Agé de 53 ans, **Bernard-Henri Lévy**, philosophe et essayiste, est notamment l'auteur de « la Barbarie à visage humain », « les Aventures de la liberté » et « la Pureté dangereuse ». En 1994, il réalise « Bosna ! » avec Alain Ferrari, un film inspiré par la tragédie du peuple bosniaque.



En 2001, B.-H. Lévy est allé au Soudan observer de près l'une de ces « guerres oubliées »

annexe du courage mais un département de l'abjection. L'ouvrage baroque qu'il nous donne aujourd'hui et qui mêle trois livres, une série de reportages, une réflexion sur la fin de l'Histoire et une autobiographie fragmentaire, est la chronique de ce rêve fracassé.

Angola, Burundi, Colombie, Sri Lanka, Soudan, les cinq conflits sur lesquels l'auteur a enquêté (reportages parus dans le quotidien « le Monde ») ont tous en commun d'avoir « lâché la corde qui les reliait à l'universel ». Ce ne sont plus des luttes justes ou injustes, pour la libération nationale ou la résistance à l'oppression, mais des carnages qui n'ont d'autre but que la destruction mutuelle des populations ou

bitants en gros et les revendent au détail, où des villages éventrés et pillés de l'Angola qui sentent le cadavre, Bernard-Henri Lévy dresse un tableau effroyable de ces « guerres oubliées » dont les médias ne parlent plus et qui se prolongent, à la manière d'une mécanique anonyme, dans l'indifférence générale. Trous noirs de l'actualité qui condensent en eux une souffrance infinie.

On ne visite pas impunément de tels champs de bataille. Quand des nations entières se suicident, se massacrent sans savoir pourquoi, que peut vouloir dire la fin de l'Histoire ? Ceci tout simplement, et l'auteur prend l'expression au pied de la lettre : dans ces zones grises de la

toute pose évacuée, Bernard-Henri Lévy n'est jamais aussi bon que lorsqu'il a l'humilité de se courber devant le réel et met son talent au service du fait brut. Que peut la philosophie à Bujumbura, Kuito, Jaffa ? Rien, elle n'est même pas réfutée, elle est tout simplement dérisoire.

Peut-être fallait-il cette traversée de l'enfer pour que Bernard-Henri Lévy, retournant son brio contre lui-même, nous donne le spectacle glaçant d'une pensée qui se débat contre l'effroi et nous jette au visage ce testament de détresse.

PASCAL BRUCKNER

« *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire* », par Bernard-Henri Lévy, Grasset, 410 p., 118 F (18 €).